

objet d'amour avant de passer au choix objectal d'une personne étrangère. Peut-être ce stade intermédiaire entre l'autoérotisme et l'amour objectal est-il inévitable au cours de tout développement normal, mais il semble que certaines personnes s'y arrêtent d'une façon insolitement prolongée, et que bien des traits de cette phase persistent chez ces personnes aux stades ultérieurs de leur développement. Dans ce « soi-même » pris comme objet d'amour, les organes génitaux constituent peut-être déjà l'attrait primordial. L'étape suivante conduit au choix d'un objet doué d'organes génitaux pareils aux siens propres, c'est-à-dire au choix homosexuel de l'objet; puis, de là, à l'hétérosexualité. Ceux qui, plus tard, deviennent des homosexuels manifestes sont des hommes n'ayant jamais pu — ainsi nous l'admettons — se libérer de cette exigence que l'objet doit avoir les mêmes organes génitaux qu'eux-mêmes. Et les théories sexuelles infantiles, qui attribuent d'abord aux deux sexes les mêmes organes génitaux, doivent exercer sur ce fait une très grande influence.

Le stade du choix hétérosexuel de l'objet une fois atteint, les aspirations homosexuelles ne sont pas, comme on pourrait s'y attendre, suspendues ou arrêtées, mais simplement détournées de leur objectif sexuel et, employées à d'autres usages. Elles se combinent alors avec certains éléments des instincts du moi, afin de constituer ensemble, à titre de composantes, anaclitiques (1), les instincts sociaux. C'est ainsi que les aspirations homosexuelles représentent la contribution fournie par l'érotisme à l'amitié, à la camaraderie, à l'esprit de corps, à l'amour de l'humanité en général. On ne saurait deviner, d'après les relations sociales normales des hommes, de quelle importance sont ces contributions dérivées de l'érotisme, à la vérité d'un érotisme inhibé quant à son objectif sexuel. Mais il convient à ce propos de remarquer que ce sont justement les homosexuels manifestes, et parmi eux précisément ceux qui combattent en eux-mêmes la tendance à exercer leur sensualité, lesquels se distinguent en prenant une part tout spécialement active aux intérêts généraux de l'humanité, à ces intérêts dérivés d'une sublimation de l'érotisme.

Dans mes *Trois Essais sur la Théorie de la Sexualité*, j'ai exprimé l'opinion que chacun des stades que la psycho-

(1) En allemand : « Angelehnte » Komponenten (N. d. tr.).

sexualité parcourt dans son évolution implique une possibilité de « fixation » et, par là, fournit les bases d'une prédisposition ultérieure à l'une ou l'autre psychonévrose. Les personnes qui ne se sont pas entièrement libérées du stade du narcissisme et qui, par suite, y ont une fixation pouvant agir à titre de prédisposition pathogène, ces personnes sont exposées au danger qu'un flot particulièrement puissant de libido, lorsqu'il ne trouve pas d'autre issue pour s'écouler, sexualise leurs instincts sociaux et ainsi annihile les sublimations acquises au cours de l'évolution psychique. Tout ce qui provoque un courant rétrograde de la libido (« régression ») peut produire ce résultat : d'une part, qu'un renforcement collatéral de la libido homosexuelle soit amené du fait qu'on est déçu par la femme, ou bien que la libido homosexuelle soit directement endiguée par un échec dans les rapports sociaux avec les hommes, — ce sont là deux cas de « frustration »; — d'autre part, qu'une exaltation générale de la libido vienne à se produire, exaltation trop intense pour que la libido puisse alors trouver à s'écouler par les voies déjà ouvertes, ce qui l'amène à rompre les digues au point faible de l'édifice. Comme nous voyons, dans nos analyses, les paranoïaques chercher à *se défendre d'une telle sexualisation de leurs investissements instinctuels sociaux*, nous sommes forcé d'en conclure que le point faible de leur évolution doit se trouver quelque part aux stades de l'autoérotisme, du narcissisme et de l'homosexualité, et que leur prédisposition pathogène, peut-être plus exactement déterminable encore, réside en cet endroit. Aux déments précoces de Kraepelin (schizophrénie de Bleuler), il conviendrait d'attribuer une prédisposition analogue, et nous espérons par la suite trouver d'autres points de repère nous permettant de rapporter les différences existant entre les deux affections, quant à la forme et à l'évolution, à des différences correspondantes entre les fixations prédisposantes.

Nous considérons donc que ce fantasme de désir homosexuel : aimer un homme, constitue le centre du conflit dans la paranoïa de l'homme. Nous n'oublions cependant pas que la confirmation d'une hypothèse aussi importante ne pourrait se fonder que sur l'investigation d'un grand nombre de cas, où toutes les formes que peut revêtir la psychose paranoïaque seraient représentées. Aussi sommes-nous tout prêt à limiter, le cas échéant, notre assertion à un seul type de paranoïa. Il est néanmoins curieux de voir que les princi-